



centre dramatique régional de Tours  
direction Gilles Bouillon

dossier pédagogique

saison 2013 / 2014

# Dom Juan

de Molière

mise en scène Gilles Bouillon

Durée - 1h45



© Crédit photo : Nathalie Holt

# SOMMAIRE

<b>I.</b>	<b>Note d'intention</b> .....	p5
<b>II.</b>	<b>Quelques pistes pour la dramaturgie</b>	
	<b>1. « Tu ne sais pas quel homme est Don Juan »</b> .....	p7
	<b>2. La comédie des comédiens</b> .....	p9
	<b>3. Le désir – le séducteur</b> .....	p12
	<b>4. Le défi – le transgresseur</b> .....	p13
	<b>5. Les silences de Don Juan</b> .....	p16
	<b>6. Sganarelle</b> .....	p18
<b>III.</b>	<b>Présentation de Don Juan par Jean Massin</b> .....	p21
<b>IV.</b>	<b>Contextes I : introduction au Dom Juan de Molière</b> .....	p26
<b>V.</b>	<b>Contextes II : Jean Rousset, le mythe de Don Juan</b> .....	p28
<b>VI.</b>	<b>La question de l'insaisissable</b> .....	p32
<b>VII.</b>	<b>Pistes de travail</b> .....	p36
<b>VIII.</b>	<b>Bibliographie</b> .....	p37

# ***DOM JUAN***

**de Molière**

**Mise en scène Gilles Bouillon**

Dramaturgie, **Bernard Pico**

Scénographie, **Nathalie Holt**

Costumes, **Marc Anselmi**

Lumières, **Marc Delamézière**

Musique, **Alain Bruel**

Assistante mise en scène, **Albane Aubry**

Construction du décor, **Equipe technique du CDR de Tours sous la direction de Pierre-Alexandre Siméon.**

**Avec**

*Don Juan*, **Frédéric Cherboeuf**

*Sganarelle*, **Jean-Luc Guitton**

*Elvire*, **Cassandra Vittu de Kerraoul**

*Dom Louis*, **Gérard Hardy**

*Pierrot*, **Cyril Texier**

*Gusman, Le pauvre et M. Dimanche*, **Xavier Guittet**

*Dom Carlos*, **Kevin Sinesi**

*Dom Alonse*, **Blaise Pettebone**

*Charlotte*, **Nelly Pulicani**

*Mathurine*, **Korotoumou Sidibe**

*La Violette, Ragotin & La Ramée*, **Alexandre Forêt**

**Production :** Centre Dramatique Régional de Tours. Avec le soutien de la Drac Centre, la Région Centre, le Conseil Général d'Indre-et-Loire (Jeune Théâtre en Région Centre), Avec le soutien du DIESE # Rhône-Alpes, du Fonds d'insertion PSPBB/ESAD et la participation artistique de l'ENSATT.

Devant le foisonnement, les innombrables documents sur *Dom Juan* et ses représentations, nous avons fait le choix de vous adresser des extraits des notes dramaturgiques de Bernard Pico, dramaturge au Centre dramatique régional de Tours.

Elles éclairent le vertigineux champ des possibles pour le metteur en scène Gilles Bouillon et l'ensemble de l'équipe artistique, scénographe, créateurs lumières et costumes, musicien et leurs collaborateurs.

Elles vont être explorées, certaines seront abandonnées, d'autres développées découvertes au hasard d'une répétition, dans une séance de travail, ou dans la construction du décor... le travail est en cours... toujours...

Aujourd'hui pour questionner une nouvelle fois l'œuvre de Molière ils sont 14 à travailler dans le théâtre : à la construction du décor, à la lumière, au son, à la musique, 6 personnes à la fabrication des 25 costumes, 11 comédiens, sans oublier l'ensemble de l'équipe administrative et des relations publiques qui préparent la création à Tours, le 12 novembre prochain, la reprise à Châtillon et la tournée de cette saison et peut-être au-delà.

Ces déambulations réflexives, nourries de références vous sont donc proposées ici dans une discontinuité peu « pédagogique ».

Mais nous espérons, que vous pourrez vous emparer de ce que vous souhaitez privilégier en fonction de votre propre approche de l'œuvre.

C'est à vous de choisir parmi ces pistes de travail, nous n'avons pas voulu enserrer l'œuvre dans une lecture unique, le champ est ouvert, en mouvement... à chacun son Dom Juan...

## NOTE D'INTENTION

Pour mémoire, nous vous rappelons la note d'intention de Gilles Bouillon, parue dans le programme de la saison 13-14.

### « Quoi de neuf ? Molière ! »

Louis Jovet

Parce qu'il est la langue maternelle de notre théâtre : « Il est étrange, assurément, de demander à un comédien qui aime Molière pourquoi il joue ses pièces, aussi étrange que de demander à un laboureur pourquoi il laboure, à un joueur les raisons de sa passion pour le jeu, aussi étrange que de demander à un assoiffé pourquoi il boit. » Louis Jovet.

Et pourquoi *Dom Juan* ? Parce que je ne me résigne pas à la disparition annoncée des grands récits et que je continue à questionner les mythes et à raconter les histoires qui cimentent notre culture.

### L'être et le paraître

Je ne peux pas imaginer Molière représenté sans une distance temporelle, sans tenir compte de l'œuvre du *temps artiste* : retrouver d'abord la profondeur temporelle de la langue. Nourrir la racine, faire remonter, dans la voix des acteurs d'aujourd'hui, la sève de ce qui est sans doute la prose rythmée la plus géniale de toute la littérature dramatique.

Je souhaite faire entendre Molière dans un espace de jeu contemporain – tout en suggérant la couleur et la distance du temps qui a passé. C'est pourquoi j'ai demandé à Nathalie Holt, la scénographe d'imaginer un décor qui puisse allier le spectaculaire et la rapidité, la légèreté et le fantastique ; et à Marc Anselmi de réfléchir à des costumes qui fassent référence au XVIIe siècle. Don Juan, arbitre des élégances, est bien le miroir de son siècle, travaillé par la quête d'une identité dans la tension entre l'être et le paraître : les apparences sont trompeuses si le dandy est un scélérat et si le faux-dévoit ou l'infidèle se parent du langage le plus chatoyant, le plus séduisant. Car Molière crée *Dom Juan* comme une machine de théâtre avec le souci du succès dans cette « étrange entreprise que de faire rire les hommes », mais aussi comme une machine de guerre dans la querelle du *Tartuffe*, et qui fonctionne encore aujourd'hui, de toute sa force, contre toutes les hypocrisies, tous les dogmatismes, tous les fondamentalismes. Et Don Juan, peut-être le seul mythe inventé à l'époque moderne, veille, sentinelle inquiète, au seuil de notre monde.

Qui agit (et s'agite) quand les dieux se taisent, « pour l'amour de l'humanité ».

### Don Juan et Sganarelle

Le Don Juan de Molière n'existe pas sans Sganarelle, sans la dialectique du maître qui tient son pouvoir du valet, ou du valet qui tient sa légitimité du maître - sans le mouvement de l'altérité qui fait de Don Juan l'autre absolu, l'autre qu'on désire parce qu'il est autre et parce qu'il y a déjà de l'autre en soi, à la fois anamorphose et double secret. Frédéric Cherboeuf et Jean-Luc Guitton ont joué Fadinard et Nonancourt dans notre *Chapeau de paille d'Italie*, seront Don Juan et Sganarelle. Je me réjouis qu'ils puissent ici jouer de leur belle complicité sur le plateau et de leurs talents si complémentaires. Sganarelle est le rôle comique par excellence.

C'était Molière lui-même, on comprend bien pourquoi ! Mais la couleur du rôle de Don Juan est celle du drama giocoso. Giocoso parce que telle est la nature du personnage. Drama parce que problématique comme sont problématiques certaines pièces de Shakespeare qui balancent entre drame et comédie et dont la « morale » est rien moins qu'assurée. Ces moments - qui font qu'on continue à voter pour Don Juan - où le personnage trébuche, doute, jette les yeux sur on ne sait quel abîme, ou faiblit en face du regard d'Elvire (qu'en deux scènes seulement Molière impose à la postérité), seront au centre de la dramaturgie de ce spectacle. Cassandra Vittu de Kerroual interprétera Elvire.

## **Le théâtre et le mouvement**

Don Juan, héros de l'élan et de la conquête, ne pouvait trouver son accomplissement que dans le mouvement de la musique. Et naturellement il y aura une « musique de scène » dans ce spectacle, composée par Alain Bruel à partir du travail des acteurs.

Musique de théâtre, donc, ludique, jouée en direct.

J'ai déjà mis en scène *Dom Juan*, il y a un certain temps déjà ! Puis à deux reprises le *Don Giovanni* de Mozart / Da Ponte, si différent évidemment, mais Mozart est celui qui a sans doute le mieux compris, senti, et actualisé dans sa musique, les potentialités du personnage de Molière.

Aujourd'hui, si je désire être fidèle à l'esprit de Molière et aux questionnements de sa pièce, je ne puis pas ignorer les suggestions de la lecture diachronique d'un mythe baroque dont la persistante jeunesse et la fascinante vitalité jusqu'à nos jours restent difficilement explicable...

Pourtant le *Dom Juan* de Molière n'est pas une « pièce à thèse » ! Molière n'a jamais été aussi libre, aussi virtuose à déployer toutes les ressources de son art de faire rire et de provoquer un étonnement quasiment cartésien ! Molière tricote le désir et la peur sur toutes les scènes d'une comédie picaresque qui fait courir, contre les règles du théâtre classique, et dans une naissante dramaturgie du mouvement, les protagonistes jusqu'au bord de la mer, dans une forêt, au fond d'un tombeau, et jusqu'à ce que le sol lui-même s'entrouvre... Duos, trios, quintettes – ils seront douze comédiens sur le plateau –, c'est dans la danse de ces figures à géométrie variable, que se joue le destin de Don Juan comme se jouait le destin de la troupe de Molière.

Car si Don Juan est l'homme du désir, de la séduction et de l'inconstance c'est aussi et surtout le « joueur », l'homme du théâtre, et Sganarelle est le spectateur de Don Juan comme Don Juan est le spectateur de Sganarelle, et la leçon de métaphysique devient aussitôt théâtre de tréteaux, l'angoisse s'évapore dans une atmosphère de fête.

Et, en me mettant au travail avec *Dom Juan*, je me souviens avec émotion de Louis Jovet, qui a été véritablement l'inventeur du Don Juan des temps modernes, et qui affirmait que son souci majeur était de savoir comment représenter « la statue qui marche »

C'est aussi ce qui me passionne : la gaieté, l'appétit de vivre (et l'inquiétude) du personnage s'incarnent dans la jubilation, le survoltage, les ombres et les lumières de la théâtralité la plus concrète, la plus sensible, la plus sensuelle.

**Gilles Bouillon, janvier 2013**

# DOM JUAN

## QUELQUES PISTES POUR LA DRAMATURGIE

### JUIN 2013

#### 1 - « TU NE SAIS PAS QUEL HOMME EST DON JUAN... »

Cette remarque faite par Sganarelle comme un avertissement contre – ou une « réclame » pour – son maître, sonne comme un « teasing » de Molière pour son personnage, ou comme l'établissement de l'enjeu problématique de la pièce. Qui est vraiment Don Juan ? Comme si le sens possible de la pièce était dans la réponse à cette question. Ou comme si la pièce avait une **dimension pirandellienne** et que le personnage possède de multiples facettes, qu'il « échappe » toujours, sans qu'on puisse aisément retrouver l'unité du sujet, comme si sur le personnage Molière demandait au public, sans s'expliquer davantage, de trouver « **chacun sa vérité** » sur Don Juan.

#### Un leitmotiv

Tu ne sais pas quel homme est Don Juan I, 1

Je ne sais pas quel homme il peut être I, 1

Si tu connaissais le pèlerin... I, 1

Je sais mon Don Juan sur le bout des doigts I, 2

Ah, scélérat c'est maintenant que je te connais tout entier I, 3

Vous ne connaissez pas Monsieur, bonhomme, il croît que deux et deux... III, 2

Le connaissez-vous Monsieur ce Don Juan dont vous parlez III, 3

Oh ! Quel homme, quel homme, quel homme... Ah ! Quel homme, quel homme. V, 2

*NB : Acte III scène 1, notamment, le texte de 1682 a été censuré : au lieu de « est-il possible que vous ne croyiez point du tout au Ciel » on avait : « et vous connaître un peu mieux que je ne fais ». La question de savoir « qui est DJ » liée à la question de l'athéisme ? Une façon de dire cet athéisme à l'abri de la censure ?*

#### A l'enseigne du scélérat

La première ébauche du personnage par Sganarelle, la première image donc que doit se former le spectateur.

Drôle de publicité : « le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté », un athée, un impie, un épouseur à toutes mains, il me fait voir tant d'horreur. Et cette enseigne va clignoter en rouge tout au long de la pièce : attention, ne vous trompez pas, c'est « un grand seigneur méchant homme » qui parle, c'est lui le « méchant » de la fable (comme dans Tartuffe la précaution de Molière : *c'est un hypocrite qui parle*) et donc il doit être puni – autre signal d'alerte : l'avertissement répété, martelé du châtement divin : que le courroux du ciel l'accable quelque jour, un libertin ne fait jamais une bonne fin (L'enfer ou l'Hôpital général !), le ciel punit tôt ou tard, ton crime ne demeurera pas impuni, etc.

On devra évidemment se demander (voir plus bas) de quel « crime » Don Juan est coupable (la question en soi est déjà subversive) mais Molière prend soin de baliser le parcours du personnage d'un fil rouge : cet athée, ce criminel, ce scélérat s'avère finalement un « Tartuffe », ce qui est son forfait le plus scandaleux. La pièce est une machine de guerre dans la Querelle du *Tartuffe*. Riposte donc de Molière ou précaution... ?

Et Sganarelle joue le rôle du coryphée de la tragédie grecque et se charge de donner « la morale » à la fin de chaque acte :

Acte I – Ah ! Quel abominable maître me vois-je obligé de servir

Acte II – Oh Ciel puisqu'il s'agit de mort fais-moi la grâce de n'être pas pris pour un autre (Molière lui-même ? Je ne suis pas don Juan, je ne suis pas l'impie ?)

Acte III – Voilà de mes esprits forts qui ne veulent rien croire

Acte IV – c'est le Ciel lui-même qui parle : on n'a pas besoin de lumière quand on est conduit par le Ciel

Acte V – happy end, le Ciel et les autres satisfaits par la mort de DJ, et le gag final : « mes gages ! mes gages ! »

### **En quoi Don Juan est-il haïssable ?**

Molière va s'appliquer à rendre tout au long des cinq actes et sous un certain angle le personnage « haïssable », constamment désavoué, mais...

On peut légitimement se poser la question. Si Molière s'applique à charger Don Juan d'un certain point de vue, il ne semble pas totalement dépourvu de « sympathie » pour son personnage. Tant s'en faut. D'autre part le **mythe** ne nous parvient aujourd'hui que « déformé » par les avatars du personnage au XVIII<sup>e</sup> siècle et à l'époque romantique où les auteurs se sont efforcés de légitimer la conduite de Don Juan (le révolté).

Qu'est-ce qui était haïssable du temps de Molière ?

Qu'est-ce qui chez lui nous paraît aujourd'hui « haïssable » ?

Son athéisme ? Sa morgue de Grand Seigneur ? Sa Libido dominandi ? Sa cruauté ? Son inconstance ? Libido sentiendi ? Son attitude avec Elvire, son Père, le Pauvre ? Son cynisme

Qui serait Don Juan aujourd'hui ? Un patron harceleur ? Un homme de pouvoir, ou qui joue avec la bourse ? Un fondamentaliste (Le rapport à la religion) ?

### **Quel homme !**

Condamnation sans doute.

C'est également une publicité pro domo, une sorte d'orgueil jubilatoire : moi, Sganarelle, je le connais, le « pèlerin », je suis son familier, je participe d'une certaine façon à sa renommée (aussi scélérat fût-il). Je le connais bien, et j'aime bien le voir « jouer » (« Assurément. Autre pièce nouvelle » II, 2). Mais il ne peut me surprendre. Or Don Juan n'est jamais là où le valet l'attend : quel homme, quel homme... Et le valet d'approuver des deux mains !

Durant cet acte V on est rendu à une acmé dramatique, Don Juan joue les faux-dévots, c'est un comble, c'est la « dernière horreur », le comble de l'abomination (d'où l'expression répétée cinq fois : Sganarelle interloqué ne peut dire autre chose, rien de plus clair que cette sorte de tautologie en boucle). Dans ce « quel homme » on peut évidemment entendre « quel scélérat, quel monstre », mais (en mineure) également une grande admiration !

Le désaveu va à l'hypocrite calculateur, l'admiration va au talent du comédien. Don Louis y a cru, il a été joué – mais Sganarelle aussi s'est fait prendre aux accents de « sincérité » du personnage (Don Juan joue « vrai » malgré la mise en garde de Molière : *Don Juan faisant l'hypocrite*) dont on comprend bien qu'il se joue des autres mais **qu'il joue pour Sganarelle, son public privilégié.**

A l'acte I, de même, Elvire le connaît « tout entier » quand elle comprend qu'il joue, qu'il est comédien (et il s'agit déjà de dévotion et d'hypocrisie) : c'est là qu'elle fait réellement l'expérience de Don Juan, qu'elle en a la révélation : qu'il est un comédien en même temps qu'il est un scélérat. Et il s'agit alors clairement d'un désaveu.

### **L'homme de la démesure**

Don Juan se veut au-dessus de toutes les lois (hubris)

Et donc il est la cible de Molière dont l'œuvre est une peinture clairvoyante de l'homme social et une critique raisonnable et moyenne de tous les excès humains. D'autre part en tant que transgression (dépassement) de la norme, cette démesure met justement en question cette « norme » sociale, religieuse, questionne le bien fondé des valeurs et des codes.



« Les désirs ne sont pas seulement souverains en lui, ils n'occupent pas seulement tout le champ de la pensée, rejetant dans un oubli presque incroyable tout ce qui peut les entraver, comme dans l'instant qui suit chacune des importunes apparitions d'Elvire ; mais leur objet même est sans limite et dépasse la mesure humaine. L'inconstance chez Don Juan n'est pas l'effet de la seule sensualité, elle manifeste une insatisfaction essentielle, le dégoût d'un plaisir limité, l'ambition d'aller toujours au-delà des victoires déjà acquises. Aussi sa profession de foi en cette matière est-elle sans cesse aux confins du badinage et de la grandeur. » (Paul Bénichou)

Sganarelle d'autre part, n'est-il pas de son côté et symétriquement, une figure des excès inverses de ceux de Don Juan ? Imbécile dévot en face du grand seigneur méchant homme ? Excès pour excès ? Démesure pour démesure ?

*Voir dans la pièce comment Don Juan quelque « marginal » qu'il puisse paraître, est un pur représentant de l'aristocratie dont il partage les valeurs, les comportements, les discours, le goût de la « distinction ». Toutes choses que Sganarelle envie, « chaparde » à son maître et tente burlesquement d'imiter.*

## 2 - LA COMEDIE DES COMEDIENS

### Ouverture

Le « prologue », l'éloge du tabac par Sganarelle/ Molière. Comme un « apéritif » avant que l'action théâtrale proprement dite ne commence : l'acteur Molière s'avance vers le public et s'adresse à lui, directement, frontalement.

Le sens de cette adresse de « bonimenteur » (unique en son genre dans le théâtre de Molière et qui a suscité un nombre incalculable d'interprétations) reste en grande partie problématique. Cet éloge du tabac est un éloge du théâtre, sous forme d'éloge paradoxal et facétieux, pied de nez de l'acteur/auteur Molière qui n'aurait pas encore tout à fait endossé le rôle de Sganarelle qui lui est attaché.

*Possibilité d'imaginer ici un « prologue » qui transpose l'audace de Molière pour affirmer (à notre manière) la théâtralité de Don Juan, la dimension de théâtre dans le théâtre. Quelque chose comme ce qui se passe en coulisse juste avant le lever de rideau, le rituel des comédiens qui vont s'emparer de la fable, plus tout à fait « en civil », pas encore vraiment les personnages – Sganarelle à sa table de maquillage, etc.*

### Don Juan comédien

Qui est Don Juan ? Où les apparences, où la réalité ?

Don Juan aime à se masquer, costumes de « parade », costumes d'emprunt (acte III, autant par jeu que par nécessité !), anonymat avec Don Carlos, l'hypocrite du V, l'attitude envers Elvire.

Cinq actes. Cinq facettes du personnage, presque juxtaposées, sans unité apparente.

Où est le vrai Don Juan, sinon justement dans cette multiplicité, cette variété, ce « change »

perpétuel, comme le comédien et ses rôles (l'aristocratie réduite par Louis XIV à la « représentation, au spectacle de la Cour que Louis se donne et que les courtisans se donnent entre eux.)

Sans témoin (spectateur), le théâtre de Don Juan ne tiendrait pas. C'est dire que Don Juan, avant même d'être metteur en scène, est d'abord acteur, toujours en représentation, sous le regard de l'autre, sinon de l'Autre.

### La parade du désir et l'excès de jeu

La production du désir est production théâtrale (mise en scène, postures, discours)

Dans le mythe de Don Juan qui s'épanouit aux XVII<sup>e</sup> & XVIII<sup>e</sup> siècles la métaphysique et l'esthétique baroques du mouvement, du renouvellement incessant, de l'inconstance exubérante, débouchent

sur un monde de la représentation théâtrale. Le libertin est metteur en scène, il organise minutieusement les rites, il est soucieux des costumes, de la machinerie, de l'ordonnancement des « actes »...

La « parade » est le propre du personnage baroque, de sa mobilité, de ses jeux de masques... D'autre part le tragique et le sacré ne se manifestent que comme appelés par le comique et la moquerie, par l'excès du jeu qui serait peut-être le plus grand crime du séducteur.

### **La structure de la pièce**

La pièce est une succession de « scènes » de théâtre (des duos le plus souvent) et de « ballets » miniatures, d'effets chorégraphiques et/ou plus choraux :

- Acte I : SG bonimenteur du tabac et de son maître - Le théâtre de DJ et de Sg - Elvire « fait une scène ».
- Acte II : Pierrot monte sur scène pour raconter le naufrage et le naufragé - puis « scène » qu'il fait à Charlotte (le théâtre de l'amour, l'amour chez les paysans comme chez DJ est une comédie) - DJ « jouant » la comédie d'amour à Charlotte (autre pièce nouvelle !) - le ballet entre DJ et les deux paysannes. La production du désir comme production théâtrale
- Acte III : Théâtre costumé (SG en médecin) et ballet burlesque de SG - la mise en théâtre du pauvre qui refuse de jouer le rôle (comédie de l'aumône) - le ballet du guet-apens à l'escrime trois contre deux - théâtre masqué avec Don Carlos - « ballet » de DJ entre les deux frères
- Acte IV : Monsieur Dimanche « joué » - le « vieux théâtre » de Don Louis - le théâtre érotique d'Elvire en Madeleine repentante - le « ballet » du repas et ses gags - et le spectacle de la statue qui marche (ballet)
- Acte V : Le théâtre de l'hypocrite - le spectacle de la mort et de la statue qui marche (ballet)

Dans cette pièce bigarrée, disparate, centrifuge, un axe, une armature, un squelette, qui assure une profonde unité, une unité organique : le duo Don Juan et Sganarelle, en permanence sur la scène, DJ n'est absent que de deux scènes (I, 1 & II, 1), Sganarelle idem (II, 1 & III, 1).

### **Le petit théâtre de Don Juan**

Ou plutôt celui de Don Juan et de Sganarelle, complices à la scène, « couple burlesque de théâtre, Clown blanc (Monsieur « Déloyal » !) et son Auguste.

Nombreux duos dont Don Juan est le protagoniste avec un personnage épisodique, sept scènes Don Juan- Sganarelle, et nombreux trios où Sganarelle intervient comme commentateur burlesque (écouter la « basse continue » de Leporello !), comme témoin, complice ou accusateur distancié, mais toujours comme spectateur des comédies jouées par Don Juan. Don Juan joue d'abord pour Sganarelle et prolonge le jeu dans des scènes de « débriefing » d'après comédie (Elvire en IV, Don Louis en V).

Alternativement Don Juan et Sganarelle se donnent le spectacle : entre ironie mondaine et burlesque de tréteaux, Don Juan aime aussi – surtout ? – le théâtre de tréteaux !

### **Comédies ballets**

D'autre part scènes de mouvement et/ou chorales, collectives, chorégraphiées (comique de mouvement, lazzi, etc.) et scènes spectaculaires.

- Acte II : Le ballet de DJ avec les deux paysannes – la bastonnade

- Acte III : le combat à l'épée, un contre trois – et la scène de DJ entre les deux frères symétrique de la scène d l'acte II entre les deux paysannes
- Acte IV : le repas et tout le cérémonial du repas (s'asseoir, servir, le ballet des serviteurs), les lazzis de Sg avec la nourriture « volante », le ballet des flambeaux, le repas interrompu trois fois
- Acte V Toute la fin avec spectres de femme voilée et du Temps avec sa faux, statue qui marche et qui parle, tout « le spectacle baroque de la mort ». Deus ex machina et Deus EST machina, les spectres se démasquant ne sont que des comédiens, etc.

### **Le(s) costume(s) de Don Juan**

Le costume de Don Juan (décrit deux fois, par Sganarelle en I, 2 puis par Pierrot en II, 1) est le costume de Cour. Don Juan est un homme de Cour, un homme à la mode (voir frontispice du *Misanthrope*) : perruque blonde frisée, plumes au chapeau, habit doré, rubans de feu. Costume solaire, éclatant. C'est une des armes de sa séduction. Costume de parade érotique. Les plumes du paon. Le redoublement de la description par Pierrot a évidemment une fonction satirique et burlesque - (dans la veine de la description des Petits Marquis dans *Les Précieuses ridicules*, ou *L'école des maris* I, 1 17-40) qui joue en outre sur le supposé côté « féminin » ou efféminé (excessif en tout état de cause) du costume (garderobe, réziaux, brassière, rubans, dentelles) – mais aussi une fonction d'émerveillement.

En tout cas l'attention attirée sur l'importance du costume du personnage.

D'autre part Don Juan change de costume, comme il change de rôle : masque et travestissement.

### **Une pièce à costumes**

S'il séduit par son costume, il est aussi très attiré par la tenue vestimentaire des autres personnages, notamment Elvire qui réussit à le surprendre par deux fois, par l'effet théâtral de surprise créé (involontairement ?) par sa tenue insolite : « elle est folle de n'avoir pas changé d'habit et de venir en ce lieu –ci (*palais avec jardin*) avec son équipage de campagne. » Don Juan, homme de Cour, ne cesse d'être un aristocrate, il a le sens de l'étiquette, des convenances de sa classe. Une conscience de classe. A l'acte IV autre surprise, au point d'en éprouver un désir nouveau : « j'ai trouvé de l'agrément dans cette nouveauté bizarre... son habit négligé, son air languissant et ses larmes ont réveillé en moi... ». Autre costume, c'est une autre femme (à conquérir ?). Elvire dans le costume du personnage de Madeleine Pénitente.

Même obsession du costume et de la convenance de l'habit, et même ironie avec le Commandeur qui se fabrique un personnage d'empereur romain avec un décor de mausolée (« le voilà bon avec son habit d'empereur romain ») ou avec le Pauvre en guenilles (« qu'il te donne un habit »).

Travestissement du corps, travestissement de la pensée ou du cœur : l'hypocrite se signale parce qu'il s'est métaphoriquement « rhabillé du manteau de la religion ». Autant par précaution et pour échapper aux griffes de ses poursuivants que par plaisir du « jeu » et du changement de costumes : il consent à porter le « masque » de l'anonymat en face de Don Carlos (« le connaissez-vous ce Don Juan ? ») mais ne veut pas par lâcheté « déguiser mon nom ». Un comédien qui a le sens de l'honneur. Homme de cour et homme baroque.

En revanche le mensonge théâtral du comédien révèle la vérité de l'hypocrite.

### **3 - LE DESIR – LE SEDUCTEUR**

#### **L'homme de l'apparence**

Love at first sight « As-tu rien vu de si joli ? » Charlotte. Et il est clair qu'il a fait la même chose avec Mathurine. La beauté.

Avec Elvire, même chose, la première chose qu'il remarque c'est son costume (équipage de campagne, habit négligé).

Lui-même est un homme qui soigne son apparence, élégance, coquetterie quasi féminine (la description de Pierrot), c'est son costume de « parade amoureuse ».

#### **L'homme de l'inconstance**

Idéologie et sensibilité baroques.

Acte I : autoportrait de l'inconstant et du conquérant (il parle comme un livre, il se met en scène devant Sganarelle), qui sera complété par la tirade de la fin de scène et p 110 : mon cœur est à toutes les belles.

Don Juan homme du désir (plaisir) et non de la peur (songez au mal qui vous peut arriver...

Pourquoi craindre, etc.)

Ce que Sganarelle lui reproche : « d'aimer de tous côtés comme vous faites » mais surtout de « vous marier tous les mois comme vous faites, c'est se jouer d'un mystère sacré. » C'est là ce qui le scandalise au point de lui faire prendre l'initiative de la conversation.

#### **L'homme de l'improvisation (la relation au temps, l'instant, l'instantané, le passé, l'avenir) et de la parade.**

#### **L'homme de la conquête**

« Puissance de déterritorialisation... Conquérir pour rien, considérer toute possession et propriété, de l'objet ou de soi, comme une mort, un ensevelissement, ne se vouloir qu'un être de fuite, ce qui suppose avant tout de la vitesse, ne désirer qu'une maîtrise paradoxale...

#### **Qui séduit-il ?**

#### **Comment Don Juan séduit-il ?**

#### **Les fiascos du séducteur**

Parfois c'est le fiasco des entreprises du séducteur, Don Juan rattrapé par Elvire et pris au dépourvu, enlèvement raté et naufrage, Don Juan pris à son propre jeu avec Charlotte et Mathurine ?

#### **Qu'est-ce qui NOUS séduit aujourd'hui chez Don Juan ?**

Attirance pour le séducteur, la séduction du méchant ? Amoureux d'un voleur de chevaux ?

Don Juan est présenté comme le méchant : par précaution (c'est « un scélérat qui parle », il ne faut pas que le public l'oublie !) et/ou par tactique : ce grand seigneur méchant homme est un Tartuffe, un détestable faux-dévoit et tout est fait pour le rendre détestable avant même le plus noir des crimes.

Or Don Juan nous séduit aussi. On est prêt à voter pour lui.

- D'où vient cette ambiguïté ?

- Qu'est-ce qui dans le projet de Molière est « crypté », qui fait vaciller le sens premier, avoué ? -

Qu'est-ce qui dans le génie de Molière dépasse le projet de Molière et nous touche aujourd'hui ?

- Est-ce l'ombre du romantisme qui vient contaminer, déformer le message de Molière ?

- Mais aussi bien on pourrait dire que la musique de Mozart a actualisé certaines potentialités du personnage de Molière qu'il est le seul à avoir senties ?

- Est-ce un niveau d'écriture crypté volontairement ou qui remonte involontairement et qui dépasse le projet polémique de Molière ?

Sous le couvert de l'homme haïssable (grand seigneur méchant homme qui agit comme tel, athée qui parle comme tel), Don Juan « examine » toutes les valeurs idéologiques et morales de son époque. Et quelque choquante que soit son attitude, son « examen » nous touche par son audace et sa vérité.

D'autre part l'homme haïssable est le cheval de Troie de Molière contre les faux-dévots : ce scélérat se révèle être un hypocrite.

Critique et dénonciation de l'hypocrisie, vice d'époque (vice à la mode), et illustration vivante de la thématique baroque (inconstance, branle ou change général, apparences et réalité), exposé des doutes et du scepticisme foncier de la pensée libertine à l'égard de l'idéologie dominante et des dogmes religieux, à travers le jeu de l'illusion, des travestissements, des masques, de la joie du théâtre.

C'est le paradoxe de Don Juan : se masquer pour démasquer, duper pour ne pas être dupe. N'est-ce pas le « paradoxe » de la comédie et du théâtre en soi ? « L'Autre désigne les Mêmes comme des Autres. L'hypocrisie implique une distance qui est le meilleur critère pour faire voir, représenter la société comme elle est. » (Michel Serres)

La liberté de Don Juan, qui est « native », constitutive des origines du personnage et à l'état pur, élevée à la puissance du mythe - sa capacité de transgression - nous fait peur mais nous séduit même si le public réclame la catastrophe finale !

#### **4 - LE DEFI - LE TRANSGRESSEUR**

On va s'interroger sur les notions de défi et de transgression, notamment avec la peur de Don Juan de la statue.

Et c'est de cette peur que Don Juan va jouer, et dont il jouera jusqu'au bout.

La statue a l'air vivante, alors donc « Demande-lui s'il veut venir souper » et Sganarelle se voit obligé de parler à la statue, pas vraiment rassuré, mais conscient du côté risible, facétieux de l'adresse à la statue (« je ris de ma sottise »)

Cela s'achève dans un cri de terreur, quand la statue fait un signe de tête.

Cri et sifflet coupé, Sganarelle ne peut dire mot : « qu'est-ce ? Qu'as-tu ? Veux-tu parler ? Dis donc. » Don Juan va pousser encore plus loin le jeu : agressivité, menace (injures courantes qui s'appliquent à toute personne à qui on en veut : traître, la peste le coquin...), et pousser Sganarelle en face de la statue (« viens maraud, viens, je te veux bien faire toucher au doigt ta poltronnerie »)

Au mouvement de la statue encore muette mais qui bouge déjà, Don Juan ne répond pas. Silence encore. Il s'esquive. Il sort. Pris au dépourvu ? Surpris ? Commentaire subversif de Sganarelle : « voilà de ces esprits forts qui ne veulent rien croire » c'est-à-dire un libertin athée - alors qu'il s'agit de manifestations de superstition.

Don Juan ne tentera d'analyser « le miracle », par l'esquive : « laissons cela, bagatelle » - ou par une explication rationnelle : « un faux jour » (illusion d'optique), « une vapeur » (malaise physiologique entraînant une aberration de la vue)

« Vilar. J'ai compris grâce à lui que le théâtre est plus un art des possibilités qu'un art des réalisations. Je me souviens notamment, dans le *Dom Juan* de Molière, d'une scène muette qu'il avait ajoutée. Après son premier entretien avec la statue du commandeur, le libertin athée et

provocateur qu'est Don Juan est évidemment préoccupé, bien qu'il ne veuille aucunement en convenir : qu'est-ce que c'est que cette statue qui parle ? Alors Vilar revenait seul sur scène, lentement, et en silence considérait la statue retournée à son immobilité naturelle. Il y avait là un moment poignant, alors même qu'il était d'une totale abstraction : le personnage indiquait son incertitude, son examen tendu des diverses hypothèses qu'on pouvait faire à propos d'une situation anormale. Oui, cet art des hypothèses, ce tremblement de la pensée devant l'inexplicable, c'était le théâtre dans sa plus haute destination » Alain Badiou, *Eloge du théâtre*, 9

Et l'enjeu change radicalement : on entend pour la première fois la voix du commandeur qui interrompt la chanson de Sganarelle. On peut imaginer l'effet de surprise et/ou de terreur. Il s'agit toujours de fermeté d'âme (« en aurez-vous le courage ? ») et Don Juan joue toujours avec la peur de Sganarelle, mais dans un deuxième temps seulement – il commence par relever le Défi : « oui, j'irai », dit-il un peu trop vite, jusque-là Don Juan n'a jamais dit ni oui ni non, il a éludé, en bon sceptique ; c'est ici la première et la dernière fois que le négateur dit « oui » et ce « oui » lui est fatal. Réaction vive sur le point d'honneur plus que défi au surnaturel. Ou réaction à la voix de la statue ? Le vrai défi c'est le Commandeur qui le porte, bien plus que l'invitation à souper de Don Juan à la fin de l'acte III.

***Noter surtout qu'il n'y a pas de postulation satanique, ou de révolte métaphysique ou romantique : jusque-là tout ce qui s'est passé autour de la statue qui bouge et qui parle est pris dans le jeu, dans le petit théâtre de Sganarelle et Don Juan – même si la statue qui bouge et qui parle introduisent ici un effet « fantastique », une inquiétante étrangeté en même temps qu'un effet spectaculaire fort, Don Juan « ostensiblement » ne s'intéresse qu'à Sganarelle, s'entête à lui jouer une farce cruelle qui le terrorise – parce que lui n'y croit pas ou qu'il met une telle obstination à « détourner » le sujet, à concentrer la théâtralité sur Sganarelle, sur le lazzi et non pas sur la statue.***

La visite de la statue n'a pas changé Don Juan comme Sganarelle pouvait le croire ou l'espérer, n'a pas opéré la conversion du pêcheur devant le miracle de la « surprenante merveille de cette statue mouvante et parlante ». Sganarelle ne serait plus seulement le spectateur de Don Juan ou le miroir burlesquement déformant de son narcissisme, mais aussi le confident le plus intime, le « témoin du fond de mon âme et des véritables motifs qui m'obligent à faire les choses » - alors que toute discussion finissait toujours sinon par des coups du moins par une pirouette ou par une esquivé ; et Don Juan n'avait jusque-là jamais condescendu à « s'expliquer » et encore moins à se justifier devant Sganarelle, en tout cas jamais en ce qui concerne la question religieuse.

La stratégie de Molière est claire, le lecteur était déjà éclairé par la didascalie de la première scène de l'acte V : « *faisant l'hypocrite* », mais Don Juan est si bon comédien qu'après Don Louis et Sganarelle c'est le spectateur qui risque d'être pris, et Molière auteur a besoin de Molière acteur pour faire entendre clairement que Don Juan n'est pas un vrai dévot, mais un imposteur (Dans *Tartuffe* c'était la scène où Orgon était caché sous la table qui démasquait l'hypocrite).

*Dramaturgiquement il y a là comme une césure, une irrégularité de structure, les « motifs » de la conversion de Don Juan n'ont pas de réelle justification dramatique. Manque de « vraisemblance » même si, selon certains critiques, il y a bien des modèles réels de tels personnages de libertins de mœurs qui se sont convertis à grand bruit et sur le tard sont devenus bigots – on pense à Conti notamment.*

*Echapper aux réprimandes du père ? aux frères d'Elvire ? à Elvire ? à qui ? Cela ne tient pas vraiment. Sinon le plaisir, de jouer encore, d'endosser encore un rôle, de mettre encore un masque...*

*Comme si, après la statue, c'était **le statut** du personnage qui bougeait ! Comme si Don Juan sortait de la pièce « Dom Juan ou le festin de Pierre » (comme Sganarelle avec son éloge du tabac) pour devenir*

*le porte-parole de Molière, l'arme de sa riposte à la Cabale. La prétendue conversion de Don Juan n'est que « le comble des abominations » et c'est Tartuffe qu'elle accuse.*

*D'autre part le motif évoqué par Don Juan (s'adapter aux mœurs de son époque, etc.) est prétexte pour Molière à broser un tableau de la société et des relations d'influence, qui excède à tel point les cadres du XVII<sup>e</sup> siècle qu'on a pu y supputer quelque chose de puissamment visionnaire : « Dans Dom Juan c'est tout le XX<sup>e</sup> siècle qui fait irruption » (François Regnault).*

*Mais Molière inscrit cette « vision » dans une hyper-théâtralité qui fait sauter le personnage hors de la fable pour le projeter à l'avant-scène et le charger du propos le plus subversif et le plus explosif de la pièce, avec Sganarelle (Molière !) et le public pour témoins ! Le rôle du faux-dévoit est le moment de gloire de l'acteur Don Juan, celui où le trompeur détrompe le public et révèle la vérité, celui où le masque dévoile le vrai visage. Triomphe du théâtre.*

Après ça ? Saluer. Faire vite disparaître Don Juan ! Tout est joué. Mais, supplément de théâtre, tout aussi sulfureux. ! Le mot rayonnant de l'acte V est le mot « **Ciel** » (mis pour « Dieu » interdit de plateau), il remet la question profonde de la Foi ou du Libertinage d'esprit au centre de la dramaturgie.

« La bonté du Ciel a exaucé mes vœux » (erreur, illusion, naïveté)

« Le Ciel tout d'un coup a fait en moi un changement » (c'est un mensonge)

« Je m'étonne comme le Ciel a pu les souffrir » (l'hypocrisie)

« Obtenir du Ciel rémission » (l'hypocrisie)

« Je ferai le vengeur des intérêts du Ciel » (l'hypocrisie)

« O Ciel ! Qu'entends-je ici ? » (pied de nez de Molière)

« Rien à demander au Ciel, rendre grâce au Ciel » (qui n'a rien à voir en tout cela, vanité de la prière)

### **Les Flammes de L'enfer**

Don Juan est condamné à « griller » dans les flammes (à disparaître sans laisser de « monument », de « dépouille », sans reste : « un feu invisible me brûle... tout mon corps devient... » - parce qu'il est sans mémoire, sans racine. Comme il brûle d'aimer, comme il brûle de changer, comme il brûle de vivre, comme « il brûle la chandelle par les deux bouts » !

Le feu est l'élément de Don Juan. Feu follet, feu de paille... Dans le feu Don Juan va au bout de lui-même. De même qu'il « trans-gresse » encore en franchissant un mur. Mais dans quel sens ?

Libéré ? Ou vers l'enfermement, l'enfermement entre quatre murailles. Il suit l'homme de pierre, va dans la pierre.

Le feu est également celui du châtement. L'enfer pour le libertin c'est l'enfermement à l'Hôpital Général (Sait-Lazare), avec les fous, etc. Pour les libertins d'autre part, le bûcher n'est jamais très loin et Théophile de Viau avant d'être emprisonné, fut brûlé en effigie !

Il faut que l'élément feu soit concomitant à l'ouverture du mur (fumée, lumière...).

Effet spectaculaire et symbolisme très fort.

### **Donner la Main**

Toucher la main n'est pas un geste banal, mais un geste d'engagement en affaires, en amour, un geste de serment.

Donner la main, demander la main, c'est mariage ou promesse de mariage. Acte II : Pierrot - « Touche donc là Charlotte », c'est fiançailles (mais Charlotte n'aime pas Pierrot) et donc pour sceller le « marché » Pierrot s'en va boire chopaine !

Ironie de la symétrie avec Don Juan : - « Touchez donc là Charlotte », promesse de mariage par laquelle Don Juan voudrait arriver à ses fins : « abandonnez-moi votre main à baiser », c'est promesse de mariage contre consommation immédiate du mariage ! (mais il est interrompu).

Et Don Juan est « l'épouseur à toutes mains ».

Le geste est galvaudé à l'acte IV avec Monsieur Dimanche (le geste n'est pas d'accord avec le cœur), accord d'amitié, de fidélité en affaires – qui ne sera pas tenu.

La seule fois où Don Juan tient parole c'est pour serrer la main de la statue, et cela lui est fatal.

## 5 - LES SILENCES DE DON JUAN

- Acte I : les esquives sont des silences embarrassés ? : « va, va c'est une affaire entre le Ciel et moi et nous la démêlerons bien ensemble » (vocabulaire du duel ?) – au mot « libertins » Don Juan réplique vraisemblablement par une gifle ; « holà maître sot... » - le Ciel punit : « Paix ! »
- L'attitude embarrassée de Don Juan avec Elvire, son silence, son incapacité (comme un bégaiement de la pensée) ou son refus de dire ce qu'Elvire voudrait entendre, fût-ce un mensonge : que vous savez mal vous défendre. Surpris. Et à la fin de la scène, pourquoi cette « petite réflexion » de Don Juan avant de passer à l'action.
- Acte III : les esquives que Sganarelle interprète comme une profession de foi d'athéisme (laissons cela, Eh, Oui, oui) puis le RIRE de Don Juan qui éclate Eh ! Ah ! Ah ! puis rire encore « la peste soit du fat » 92-93 - Le silence de Don Juan qui laisse Sganarelle s'enfermer dans son discours – et le silence de Don Juan devant la statue. « Sortons d'ici », sans autre commentaire.

Don Juan se tait :

- Il se dérobe, il esquive.
- Il se fait simple spectateur d'autrui
- Certains silences sont des « blancs », silences embarrassés qui révèlent autre chose...

1 : Pour un libertin, il n'est pas disert, il ne disserte pas ou peu. Sur l'inconstance il s'étend davantage, il parle comme un livre (un rôle qu'il a appris et qu'il « débite » ?). En revanche sur son « athéisme » il ne dit rien.

Evidemment une profession d'athéisme est impossible sur une scène de théâtre, et Don Juan ne peut répondre que par l'esquive

Le vrai scepticisme consiste à n'avancer aucune proposition, mis à constater que les philosophies existantes se contredisent entre elles et se contredisent elles-mêmes, bref qu'elles ne tiennent pas debout : « ton raisonnement a le nez cassé » ! (Mais Don Juan élude également pour ne pas tenir ses promesses).

L'esquive, le silence, le rire, un mot, un bon mot, une citation facétieuse même : « deux et deux font quatre, etc. ». Et ces silences, Sganarelle les interprète clairement comme des déclarations d'impiété (« c'est-à-dire que non », III, 1.), et il n'hésite pas par deux fois à taxer son maître de « libertin ». Néanmoins il semble que le mouvement naturel, primitif de Don Juan soit le libertinage de mœurs, l'inconstance, la satisfaction sans entrave, le plaisir personnel dépouillé de toute *valeur* – et non pas un libertinage de pensée, même si pour les contemporains c'est leur assujettissement aux passions charnelles qui conduit les libertins à l'athéisme.

« Don Juan, chez Molière, ne se croit pas tout permis parce que Dieu n'existe pas. Au contraire Don Juan par nature se croit tout permis dès le départ. La libre pensée est ici une absence de pensée, et si Don Juan en de rares occasions semble y faire appel, c'est comme à un masque commode, qui n'est même pas là pour le rassurer intellectuellement, mais pour être jeté en pâture aux autres. » (Guicharnaud)



Sganarelle est-il plus clairvoyant quand il parle de : « certains petits impertinents dans le monde (*entendre : la noblesse*), qui sont libertins sans savoir pourquoi, qui font les esprits forts parce qu'ils croient que cela leur sied bien ». Définition qui pourrait très bien convenir à un personnage plus sensible à l'apparence qu'à la profondeur, soucieux de son rang social et de la « forme » (mode, élégance, bonne tenue, peur du ridicule, geste courageux et « spectaculaire » de s'engager dans une affaire d'épée même quand la partie est inégale). A ce compte le « libertinage de Don Juan, très superficiel, ne saurait être qu'un masque et une métamorphose supplémentaire du comédien Don Juan. *Voir aussi Bénichou : le libertinage comme posture dans l'aristocratie dont la seule fonction est devenue de « représentation »*.

2 : Ces silences constituent une mise en retrait, une « distanciation ». Don Juan refuse de prendre part au jeu pour devenir spectateur. Rien ne le concerne ni ne le touche vraiment, il devient spectateur d'autrui, les personnages deviennent des marionnettes, il transforme toutes les scènes en spectacle : Don Juan ne voit dans le monde que ce qu'il peut « consommer », tout le reste devient spectacle ; tout devient spectacle si un homme décide de se poser en spectateur et de n'être que cela ; un spectacle auquel il refuse de participer. Comme Molière qui voit par vocation le monde comme spectacle, Don Juan par son silence transforme en comédie toutes les rencontres qu'il fait. En se déroband, dans son silence, Don Juan transforme les conduites d'autrui en agitation de théâtre, les met sous le scanner de la comédie, du risible et du ridicule. Par exemple à l'acte III en face des deux frères d'Elvire, son silence transforme le débat en procès, cependant, au spectacle du désaccord entre les deux frères, on ne juge pas Don Juan mais les principes d'une justice de classe obsolète... Nietzsche mettait les valeurs à l'épreuve de son marteau ; le marteau de Molière c'est la théâtralité, le théâtre dans le théâtre et la comédie surtout, la force comique qui perce les baudruches et fait tomber les masques. Le silence de Don Juan dit comme Montaigne : « toutes nos vacances sont farcesques » et le théâtre est le seul endroit où on affirme que tout est illusion et que tout le monde ment !

Par le « grand renfermement » l'ordre veut contenir un désordre dont Don Juan dévoile les différents aspects dans ses mœurs et ses idées. Et par le détachement où le place sa situation de « spectateur ».

La recherche du plaisir individuel et la croyance en une raison universelle constituent ensemble un défi à l'ordre social. Or cet ordre social est aussi de droit divin et suppose la liaison intime du surnaturel et du social que symbolise la statue du Commandeur en habit d'empereur romain et la machinerie infernale où Don Juan disparaît. Et ce sont les institutions et les tabous sur lesquels se fonde cet ordre que Don Juan « conteste » :

Les valeurs mises à l'épreuve de la scène (et les « institutions » concernées) :

- La médecine : faux prestige et pression réelle
- La famille : en bafouant l'institution du mariage ou en compromettant l'honneur familial (le renom, les dettes)
- Le mariage, la fidélité
- L'honneur, le statut social d'aristocrate
- L'argent, la richesse : s'endette et jette un louis d'or au pauvre !
- La religion, dont les dogmes et l'idéologie sont le cadre de tout l'ordre social et politique – et dont la contestation est conséquemment inséparable de la critique de l'ordre social.

3 : Et s'il y avait quelque chose qui concerne et qui touche vraiment Don Juan. Si certains silences révélaient un véritable embarras, laissant muet celui qui manie si bien le langage et qui est un expert en improvisation. Qu'est-ce qui le surprend, le prend au dépourvu ?

Deux « choses » qui excèdent le champ de ses conquêtes si vaste fût-il (« qu'il y ait d'autres mondes pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses ») et qui sans doute, sous la quête hyperbolique

de la satisfaction du désir, dénoncent une insatisfaction profonde, une vacuité, un ennui quasi métaphysique. Ces deux « choses » hors d'atteinte : la conduite d'Elvire et l'énigme de la statue qui parle et qui marche. Les mystères de l'Amour et de la Mort. Ce qu'il ne peut saisir, ni dans ses bras, ni par sa raison. Ce qu'il ne peut prendre, ce qui le surprend, ce qui le saisit, ce qui le « prend » ? «Ce tremblement de la pensée devant l'inexplicable » (Alain Badiou)

## 6 - SGANARELLE

### **Don Juan / Sganarelle : un être dramatique en dialogue avec lui-même.**

Sganarelle est le rôle le plus long de *Dom Juan*. Joué par Molière lui-même !

Sganarelle ne vit pas une seconde « pour lui-même » et d'un autre côté il ne fait rien. Sganarelle est « un complexe » de signes (mots et gestes) qui s'adressent à Don Juan, qui le représentent le plus souvent de façon déformée

La colonne vertébrale de la pièce : le duo Don Juan // Sganarelle

A quelque chose près le spectateur a constamment sous les yeux le couple maître – valet.

« Collés » l'un à l'autre, leur présence simultanée fait d'eux un bloc (avec fissures, éclats, recollages).

Ils prennent place dans l'immense tradition du jeune amoureux et son affranchi – sauf que l'action du « couple » est ici un débat (échanges verbaux et attitudes contrastées).

Ils ont avant tout la complicité scénique pure et simple de tous les duos de « compères » de farce.

Don Juan / Sganarelle : un « drame » à deux.

Le couple Dom Juan- Sganarelle est déjà, par principe, disparate

L'omniprésence du couple Don Juan / Sganarelle crée pourtant une sorte d'unité organique de la pièce. C'est le vecteur du trajet du burlador, du séducteur picaresque

- La relation maître-valet
- Les aventures d'un sur-moi débile (Massin)
- L'acteur et son public
- Le duo tabarinesque (disputes, dérision et satire, éloges paradoxaux, jeu burlesque, unité « stylistique »). Voir Mondor et Tabarin.
- L'un toujours en contrepoint de l'autre (accord du désaccord), contradictoire à l'autre, jeu sur la dissonance. Leurs disputes n'ont pas de solution, ni de conclusion, ne génèrent que l'incertitude et le doute. Comédie ouverte, comédie critique, impossible d'en percevoir clairement « la ligne », la leçon... s'il y a leçon !

« Fil conducteur : Don Juan et son valet Sganarelle. Le couple maître-valet s'impose sans qu'un tiers vienne le briser. Le couple occupe le centre de la pièce, qui repose sur la permanence de leur rapport, et toute l'intrigue sert à éclairer ce rapport, se subordonne à lui au lieu de l'utiliser pour son propre développement... Exploitation nouvelle de l'équipe maître-valet : celle-ci va se trouver en conflit avec une situation familiale déjà établie, et avec des mondes différents (paysans, marchands, surnaturel). Don Juan et Sganarelle vont avoir à se battre sur plusieurs fronts à la fois ou successivement : ils vont faire bloc, tandis qu'autour d'eux l'univers prendra des visages divers » (Guicharnaud)

### **Le valet et la tradition comique**

Sganarelle n'aide pas Don Juan (puisqu'il n'y a à proprement parler pas d'action), il l'accompagne, il lui parle, le commente, le reflète.

Il « sert » peu Don Juan (Don Juan a bien d'autres serviteurs utiles). On peut imaginer un passé qui justifierait la grande familiarité entre maître et valet : Sganarelle aurait été le pédagogue de Don Juan dans sa jeunesse, aujourd'hui le pédagogue n'est plus qu'un suivant désœuvré.

Pourquoi reste-t-il auprès de son maître ?

- retenu par ses « gages », recevoir son dû qu'il n'a pas touché. Cf. aussi Monsieur Dimanche. L'aristocrate Don Juan a-t-il dilapidé son bien, est-il ruiné ?
- retenu par la peur des coups (le spadassin de Don Juan, La Ramée)
- Il est un peu (malgré lui ?) le complice de son maître et manque d'héroïsme pour le quitter ? Ou éprouve-t-il quelque complaisance, ou admiration, à son égard ? Désir d'avoir une part du gâteau ? Avoir part à la puissance de Don Juan ?
- Quelle autre forme d'attachement, de familiarité, d'affection ?

Ce qui maintient côte à côte les deux personnages n'a pas de justification pratique dans l'action. L'attention est concentrée sur ce qui n'est qu'un dialogue inégal entre ces deux personnages. Mais le dialogue n'est pas suspendu dans la sphère des idées, il est « action », drame, ancré dans les natures opposées des deux personnages, nourri concrètement des rencontres que leur offre leur périple. Commentaire réciproque et destructeur. Jeu permanent de qui-perd-gagne.

Leur antagonisme est ce qui frappe :

- Elan de Don Juan // Sganarelle freine
- Tragi-comédie vagabonde // finalement clouée par ma comédie, la farce même

Même dans les scènes graves, le « clown » Sganarelle, nous ne cessons de le voir, costume et jeu. Mais le comique ne peut corriger les mœurs ni apporter la paix que Sganarelle appelle de ses vœux, c'est de ces vœux que nous rions, la comédie fait ici son procès.

### **De qui ou de quoi rit-on ?**

C'est une comédie. On rit du « ridicule ». Le ridicule, c'est la cible, et le rire devrait « corriger » le ridicule.

Or la cible désignée de la pièce, c'est le personnage de Don Juan.

Est-ce que le personnage de Don Juan fait rire ? En quoi est-il ridicule ?

Le personnage est parfois tellement odieux, haïssable qu'il échappe à la comédie et fait basculer la pièce du côté sérieux de la tragi-comédie (voir les scènes avec Elvire, le pauvre, Don Louis,...)

En revanche Sganarelle fait rire.

On rit de celui qui prétend corriger.

Le ridicule c'est celui qui veut corriger.

En ce sens Dom Juan annonce déjà la dramaturgie du *Misanthrope* et l'évolution de Molière de la comédie classique à la comédie ballet : on ne peut pas corriger les imposteurs parce que leurs victimes sont elles-mêmes aveuglées, dans l'erreur, et qu'on ne peut raisonnablement les « éclairer ». Il ne s'agit plus que de rire avec les fous de la folie universelle : « ne songeons qu'à nous réjouir, la grande affaire est le plaisir ». Cette dimension à venir du comique de Molière est déjà, me semble-t-il, présente dans Dom Juan

Sganarelle joué par Molière porte la *vis comica*.

Du coup c'est le couple Don Juan / Sganarelle qui fait rire

Don Juan est haïssable parce qu'il est un « grand seigneur méchant homme », un libertin, un athée.  
Parce qu'il est un imposteur, un hypocrite.  
Parce qu'il transgresse toutes les conventions sociales, religieuses, sentimentales, familiales, ...  
Parce qu'il conteste les institutions humaines : mariage, famille, honneur, dette, religion, ...  
Une sorte de défi permanent qui le désigne à la vindicte des autres personnages.

Haïssable parce qu'il ne prend pas au sérieux tout cela.  
Don Juan rit et il rit de tous et de tout.  
Avec une forme d'insouciance, de légèreté, de désinvolture.  
Refus de se lier, de s'engager.  
La liberté qu'il revendique par sa conduite est refus des contraintes, des contrats.

Don Juan est l'homme du mouvement, il ne veut pas être enfermé « entre quatre murailles ». Son premier « mot » : « quoi, tu veux qu'on se lie... ». Refus de l'asservissement social, sentimental, consenti.

Comme Molière refuse d'être asservi au carcan de l'alexandrin pour inventer une prose fluide, bondissante comme son héros, changeante comme son héros :  
dramaturgie et écriture du mouvement, de la liberté et de la métamorphose.

Don Juan veut le LIBRE JEU

Il veut continuer à jouer.

Il continue à jouer dans toutes les situations qui d'ordinaire réclament du « sérieux ».

Et cet excès de jeu est sa démesure, son grand « péché ».

Ne prenant pas au sérieux – il remet en question « l'esprit de sérieux ».

Contestant, refusant, transgressant, les institutions et les conventions – il les révèle contestables, il les met à l'épreuve, il teste leur résistance comme armé du marteau nietzschéen.

Se jouant, se riant – il transforme les situations « sérieuses » en scènes de théâtre et en scènes de comédie.

Et Sganarelle (dont la fonction serait de contester cela, de contrecarrer le projet du méchant homme), parce qu'il fait rire, ne fait en réalité que seconder Don Juan. Son attitude, son discours, son jeu, transfèrent le rire du côté de ceux qui prétendent corriger au nom des valeurs (avérées contestables !)

**NB Sganarelle le personnage le plus attaqué dans les « Observations... », parce que derrière le personnage c'est l'acteur et le dramaturge Molière qui est attaqué, et/ou parce que l'« observateur » avait bien subodoré que le personnage le plus subversif était Sganarelle ? Et pourquoi ? Parce que dans son projet de défendre la foi, il la ridiculise.**

**Voglio far il gentiluomo.**

Avec Sganarelle, Molière transforme le modèle traditionnel de la comédie qui demeure pourtant d'un comique toujours « efficace », servi par un comédien reconnu unanimement pour son jeu théâtral hors du commun : Molière lui-même !

# PRESENTATION DE DON JUAN PAR JEAN MASSIN

## 1 – Don Juan n'est pas un donjuan

Don Juan n'est pas un coureur de jupons. L'impulsion sexuelle effrénée n'est pas le motif principal. C'est Sganarelle et non pas Don Juan qui est un *donjuan* !

## 2 – Les invariants d'un mythe théâtral

- Beau, séduisant
- Téméraire, entreprenant
- Infidèle
- Le catalogue
- Courage, fierté, sens de l'honneur
- Vitalité, voracité, sensualité bouillonnante
- Convivial (fêtes, festins, repas)
- L'ombre complice et complexe du serviteur
- Le défi mortel jeté au Commandeur

« Il vaut mieux rapprocher le Dom Juan de Molière du Misanthrope et de Tartuffe »

## 3 – La liberté

Pas de bonnes fortunes, mais des conquêtes et des emprises. Tous les moyens sont bons pour obtenir le premier consentement – après il ne se soucie ni d'aimer, ni d'être aimé profondément, durablement. **Le Don Juan baroque est fiévreusement en quête de tout autre chose que l'amour.** Peut-être n'inspire-t-il pas l'amour (sauf sans doute à Elvire), mais il marque pour la vie celles qu'il touche (même s'il les manque !), moins éprises que fascinées (délice et effroi) parce qu'il s'impose comme un destin, le révélateur d'une destinée. Quiconque l'a rencontré ne sera jamais plus le même. ET si le charme de DJ s'adresse d'abord aux femmes des XVII<sup>e</sup> & XVIII<sup>e</sup> siècles c'est parce qu'elles sont presque totalement privées de liberté. **S'il est un destin, c'est parce qu'il se veut et se fait reconnaître comme fondamentalement et scandaleusement libre.** La liberté peut être contagieuse, terrifiante, aveuglante ou inhibante : DJ est plus soucieux d'exhiber sa liberté que de la faire partager par contagion, il n'a rien à faire des femmes et de leur destin, il a déjà trop à faire avec la naissance furieuse de sa propre liberté. Assaillant subtilement assailli, il prend la fuite. Il ne veut être ni esclave ni maître dans une société où tout est subordination : il est donc toujours l'ennemi, le diable, pour les offensés et pour celles qu'il aurait pu domestiquer. Ainsi, fascination pour le héros et sa liberté et besoin de la catastrophe finale. Parce que DJ joue contre la règle du jeu (Renoir)

## 4 – Le procès du transgresseur

C'est donc toujours le procès de Don Juan :

- Aucun témoin pour la défense, il est unanimement condamné
- Il est d'emblée admis qu'il est le plus grand scélérat de la terre, et il n'y a pourtant que peu de chefs d'accusation : c'est le transgresseur par excellence (même sa sérénité est transgression !)

- Personne ne réussit ni à l'appréhender, ni à exécuter la sentence de mort : il est invincible, invulnérable

## 5 – L'homme du présent, l'inconstance Baroque

Protée baroque de l'inconstance, il répond à l'instabilité du monde. *Le change universel* de l'esthétique baroque. Il fait le choix du temps contre l'éternité, du changement contre l'immuable. Cette élection du passager, de l'éphémère, est le premier pas de la modernité avec son renversement des valeurs de la spiritualité.

Don Juan, comme le philosophe au marteau chez Nietzsche met à l'épreuve toutes les valeurs de l'ancien régime. Cette incursion en *terra incognita*, cette transgression toute neuve ne va sans doute pas sans une certaine inquiétude, intranquillité, sans un certain tourment. En tout cas plus chez Molière que chez Mozart.

Don Juan est réprouvé parce qu'il affiche concrètement son choix, s'y conforme avec une rigueur implacable : rien que l'éphémère, donc la fidélité n'a aucun sens. Mais le plus insupportable est l'avidité dans la chasse : toutes les éphémères autant que possible, chacune comme un point sur la ligne du temps qui fuit, *non bis in eadem*. Alors que le désir a partie liée avec la mémoire, après la première nuit, il n'éprouve plus aucun désir – personnage *inhumain*, mythe théâtral qui présent à l'état pur, incandescent, ce qui s'agite en nous parmi les scories et les compromissions. Pas de souvenir, pas de prévisions, ni d'imagination par anticipation (c'est un improvisateur brillant, mais par manque d'anticipation il peut être pris au dépourvu ne serait-ce qu'un moment comme c'est le cas avec Elvire), pas de passé assumable, pas de responsabilité. Son rythme : une pulsation condensée sur l'instant présent. **L'homme du présent pur.**

## 6 – L'honneur, la loyauté, la sincérité

Pour les éphémères traitées en éphémères, il est un scélérat. Il l'est d'autant plus pour la société dont la haine est collective et qui a besoin de se croire à l'abri du temps. L'être affectif implore la fidélité. L'être social admet l'infidélité mais exige la loyauté : tenir ses serments. Or pour l'homme du présent, un serment qui prétend engager l'avenir au nom du passé est un phénomène totalement privé de sens.

**Le drame de Don Juan c'est qu'il est toujours au maximum de sa sincérité (je ne dis pas de sa loyauté !)**

Pourtant les baroques (et Molière) lui prêtent tant de tromperies, de fourberies ! Le don de comédien est inhérent au mythe.

Pourtant des accents de sincérité (I, 2 – III, 5 – IV, 7, son émotion devant Elvire) à préciser évidemment et à creuser ces moments où la sincérité « trouble » la surface virtuose et brillante du comédien Don Juan.

Le compact social lui voue sa haine, non parce qu'il berne son créancier Monsieur dimanche, ni parce qu'il feint de se convertir comme Tartuffe, mais parce qu'il est convaincu qu'il n'a pas d'autre devoir que sa liberté (le mythe échappe par-là à Molière, voir la critique de Brecht).

C'est évidemment face au commandeur qu'éclate cette sincérité, mais elle se manifeste déjà très vivement par la dérision en laquelle DJ tient l'honneur, et sa propre réputation. Il est le destructeur de l'honneur, celui par qui le déshonneur arrive. Les femmes parlent plus de leur honneur perdu que de leur amour trahi. Coté femmes, il se soucie peu de son honneur – côté hommes il demeure fidèle au code chevaleresque et féodal (voir cependant chez Molière sa position de spectateur muet et la distanciation que cela crée dans le débat de l'acte III qui oppose les deux frères d'Elvire). Homosexualité latente ? En tout cas un Don Juan chevaleresque n'est pas

nécessaire au mythe. DJ n'est pas Don Quichotte. Pas de goût pour la gloire ou le renom, il n'est pas un héros cornélien. Mais sans fierté ni courage, Don Juan n'est plus Don Juan : mais il ne l'est jamais plus purement que quand son courage ou sa fuite deviennent l'émanation de sa seule volonté de s'affirmer libre.

## 7 – Le catalogue

Plaisir de cocufier et homosexualité latente ? Quelles traces chez Molière ?

Les femmes qu'il possède ne commencent vraiment à exister pour lui que quand il est enfin seul avec elle.

Le fond du personnage de DJ est la solitude. La soif de solitude (comme Alceste). Pas d'amitié.

- Le seul être masculin auquel il porte un affect (discutable dans ses manifestations, indéniable dans ses épanchements), c'est Sganarelle. **Son double et non pas son ami.** (double non pas en gémellité avec sa dimension démoniaque comme chez Poe par exemple, mais double par anamorphose burlesque ou farcesque, et repoussoir, en contrepoint l'un de l'autre, comme Laurel et Hardy)
  - Une femme n'est propriété privée ni des autres, ni de lui. IL ne veut que des emprises et se hâte de relâcher sa prise : **le catalogue est la négation du harem !** DJ est le transgresseur, le négateur de la propriété sexuelle privée. Le catalogue, recueil inhumain de collectionneur entomologiste, signifie que l'amour, l'érotisme même ne sont qu'un leurre (on reste presque aussi solitaire entre les bras d'une femme) – et pourtant fièvre d'allonger le catalogue, chasse éperdue d'un quasi-néant ?
  - En même temps négation de la liberté, de l'individualité, de l'activité des femmes

Dans le mythe de DJ les deux négations se juxtaposent. Le sens du catalogue c'est que les femmes ne sont que des pions

## 8 – Un grand seigneur méchant homme

Chez Don Juan, des mouvements de dureté, de violence, de cruauté. Est-ce l'affirmation que puisque Dieu n'existe pas, tout est permis ? Il y a en effet un rameau « sadien » ou sadique dans le mythe, mais même sans cela, chez Molière notamment, une tendance à la sècheresse, à la cruauté : une méchanceté de haut en bas, une morgue de grand seigneur (voir Brecht). Il faut que DJ soit un grand seigneur (aventures, voyages, fêtes, costumes, prestige pour séduire,...) et mentalement il appartient à sa caste ( ne serait-ce que par son sens de l'honneur masculin). Etrange aristocrate mis au ban de la société par ses pairs. *Un forban !*

**« Intolérable par sa prétention à être totalement libre, et à l'être solitaire, suprêmement corrosif pour avoir compris que la liberté exigeait, pour s'exercer, la préférence de l'instant contre l'éternité ou contre la pseudo-éternité de la permanence sociale, négateur de la fidélité, de la loyauté, destructeur des honneurs, méprisant la gloire, ravageur des propriétés sexuelles privées, Don Juan est le transgresseur de tout ordre social imaginable. Le monstre qui refuse de respecter cette règle du jeu qu'on peut modifier plus ou moins profondément de temps à autre mais sans laquelle aucuns rapports sociaux ne sont plus possibles » p.25**

## 9 – Et Dieu dans tout ça ?

Dans cet univers mental y a-t-il une place pour Dieu ? Quelle probabilité que DJ se repente ? Noter que c'était le projet édifiant de la pièce de Tirso : repentez-vous tout de suite !

Refus radical du repentir : négation de Dieu (lucidité de l'athée) ou dénégation de Dieu (satanisme du romantique révolté). La position de Molière semble découler de celle de ses prédécesseurs Dorimond et Villiers : *L'athée foudroyé* – négation explicite donc ?

A nuancer considérablement, à préciser dans le contexte idéologique de l'époque (foi et libertinage de pensée) et dans la perspective du projet de Molière : la machine de guerre, le sens, l'effet de cette machine. Massin à ce point de son analyse (le paragraphe cité p25 est sinon une conclusion, au moins déjà une synthèse) semble trouver la question superflue (se débarrasse un peu vite du problème), comme pour Mozart !!! Ce n'est pas le cas pour Molière, *far from it* !

Pas de prise de position idéologique chez Mozart, mais DJ s'identifiant dans la structure du mythe, prend conscience que la question de Dieu est réglée pour lui avant même d'avoir eu besoin d'être posée. Non par frivolité mais parce que :

- Dieu est le nom dernier de l'ordre social et moral dont il est le transgresseur et qui n'est qu'un spectacle truqué pour marionnettes
- Dieu n'a aucune place pensable pour qui a choisi la liberté et l'instant contre l'éternité : « Quand une fois la liberté a explosé dans une âme d'homme, les Dieux ne peuvent plus rien contre cet homme-là » Sartre, *Les Mouches*

Pas si définitif et univoque chez Molière. L'apparition de la statue du commandeur semble bien être source de difficultés, de doutes, de troubles... *voir justement ci-après*

## 10 – Le double-domestique ou le surmoi humilié

Mais il y a justement là l'angoisse sous-jacente d'une sorte de pari de Pascal à rebours que la venue du commandeur lui ferait perdre à son grand désespoir. Et il y a quelqu'un pour l'imaginer et la prendre en charge : c'est le rôle du double-domestique, le double de DJ, le sur-moi de son moi narcissique, le sur-moi que Don Juan humilie, ridiculise et violente. Un double qui, lui, croit comme fer à Dieu et au moine bourru.

Mais ce sur-moi est asservi au démonisme de son patron, le sur-moi voudrait faire le gentilhomme, voudrait profiter des aubaines de son maître. **Sganarelle ou les aventures d'un sur-moi débile !**

## 11 – L'ancien et le nouveau. Le commandeur

Quand Don Juan rencontre le Commandeur, c'est un mythe poétique moderne qui rencontre un mythe folklorique du plus haut archaïsme.

- Don Juan est résolument moderne par cette aspiration encore vague vers un type de liberté, de temporalité, de devenir.

Don Juan est toujours le contemporain de l'auteur

- Par contraste le commandeur (le mort) surgit du fond des âges « affreux et ridicule », comme le passé de Don Juan, comme le passé collectif du genre humain avec ses superstitions, ses terreurs nocturnes, ses effusions de sang, ses vendetta interminables.

L'homme moderne se définit par la volonté d'en finir avec le passé comme tel. De plus le Commandeur est un homme que DJ a tué



## 12 - La statue du père

Qui peut-on tuer, sinon son père. Dans le mythe le père a une place inversement proportionnelle à celle du commandeur.

Le doublon père / commandeur serait-il une faiblesse de la structure ? En tout cas motivation œdipienne de DJ !

Un mort qui revient et qui tue : le passé

Un mort qu'on a tué : le père

Un mort devenu statue : l'ordre

Le cœur paternel est de pierre.

## 13 - Le défi : un piège et un luxe

**Don Juan n'est Don Juan que parce qu'il y a la statue et le défi au commandeur**

(C'est ce qui le distingue absolument des héros séducteurs et inconstants des comédies de Corneille)

Ce défi comme transgression absolu à laquelle DJ était prédestiné (son acmé dans la quête de la transgression, le point de non-retour de son *hubris*), piège et révélateur de DJ tel qu'en lui-même. Et dans cette révélation une volupté si aigüe qu'il ne peut éviter de s'en offrir le luxe

## 14 - Le rire de Don Giovanni/Mozart

Le défi c'est l'invitation au festin, la convivialité, l'appétit *barbare* ! C'est dans le rire que le mythe trouve sa perfection (et donc chez Mozart !). Dans tout rire, même naïf, il y a un défi.

Le rire insulte au commandeur.

Le rire dans le cimetière est le défi à l'état pur dans le paroxysme de la joie de vivre.

Il néantise toutes les valeurs sacrées pour lesquelles le commandeur a vécu.

Le Don Juan de Molière a-t-il commencé à rire ?

Y a-t-il des prémisses de la convivialité, de la joie de vivre ? Comment ?

**L'intérêt de l'étude de Massin, c'est de remettre le donjuanisme de Don Juan en perspective du mythe et à sa juste valeur dans les différents motifs qui constituent le personnage - à développer**

**Un point de vue très engagé (on aurait dit à l'époque très « existentiel » !), très personnel et pointu**

**Sa limite c'est qu'il se fonde essentiellement sur ce qu'il considère comme la forme la plus achevée et la plus belle du mythe (Mozart/Da Ponte), son point focal, son étoile polaire - et dans une perspective contemporaine, une idéologie militante (libertaire, voire anarchisante, féministe, sympathique au demeurant, mais qui a l'avantage d'actualiser le mythe, de faire de DJ notre contemporain) d'un certain point de vue, au moins pour Molière totalement anachronique : pour Molière il était impossible de penser la problématique de DJ en ces termes.**

# CONTEXTES I

## INTRODUCTION AU DOM JUAN DE MOLIÈRE

### AVATARS DU TITRE

L'origine castillane : Tirso de Molina - *Le trompeur de Séville et l'invité de pierre*

Le détour par la commedia dell'arte et par l'Italie, puis version imprimée de Cicognini - *Le convive de pierre* (Convitato di pietra).

Les comédiens italiens du Petit Bourbon - *Le festin de pierre*

Dorimond en 1659, plagié par Villiers en 1660 – *Le festin de Pierre ou le fils criminel* (la majuscule pour tenter de redonner un sens au titre, le nom du Commandeur : Pierre !)

1664, Molière, *Le festin de Pierre ou l'Athée foudroyé*

Pour la distinguer de la version versifiée par Thomas Corneille du *Festin de Pierre*, la première édition complète des œuvres de Molière donnera à « l'original » de Molière le titre de *Dom Juan ou le festin de Pierre*

La postérité sous influence italienne va consacrer le titre « Don Juan » : Goldoni, *Don Giovanni o sia il dissoluto punito*, Da Ponte/Mozart, *Il dissoluto punito o sia il Don Giovanni*

Puis cristallisation romantique, et constitution du « mythe » autour du héros et de son nom.

### COUP DOUBLE : STRATEGIE COMMERCIALE ET STRATEGIE POLEMIQUE

#### Spectacle à machines

Fin 1664 : *Tartuffe* est interdite depuis mai, *Le Misanthrope* est en chantier et ne sera achevée qu'un an et demi plus tard, *La Princesse d'Elide* qui se joue alors coûte cher et rapporte peu...

Or les Italiens (Scaramouche) qui avaient créé *Le festin de pierre* pour le carnaval de 1664, étaient alors en Italie, ce qui rendait impossible la reprise pour le carnaval de 1665.

Molière s'empare donc d'un sujet à succès et spectaculaire.

Il écrit en prose, mais une prose rythmée (« nombreuse ») comme dans *Le Sicilien*, *Dandin* ou *l'Avare*. Comédie irrégulière sans unité d'action, de lieu, de temps. C'est un ovni dans l'œuvre de Molière de ce point de vue, dicté par les nécessités du sujet.

Une sorte de tragi-comédie. Mais les tragi-comédies étaient jouées dans un décor « simultané » : les différents lieux tour à tour sont masqués ou dévoilés par un jeu de tapisseries. Effet très démodé en 1665.

Au contraire Molière s'oriente vers une scénographie de « pièce à machines » pour un grand spectacle fondé sur une scénographie « moderne » en usage dans les opéras italiens et les grandes tragédies françaises à machines:

- toiles montées sur châssis
- 6 décors « successifs » en perspective qui occupent chaque fois la totalité de l'espace scénique et doivent disparaître à chaque changement.
- décors illusionnistes, effets de machinerie, pour un spectacle qui éblouisse les yeux.

Or il commande ces décors à deux peintres (Simon et Prat, qui ont créé les scénographies de nombreuses tragi-comédies du Grand Corneille), contre son habitude, avant même que la pièce soit écrite, en s'inspirant du modèle italien et de ses épisodes incontournables de la fable :

- un palais
- un hameau de verdure avec grotte au travers de laquelle on voit la mer
- forêt avec « temple » à l'arrière-plan (le tombeau)
- le dedans du tombeau (chapelle funéraire)

- une chambre
- une ville (rue et porte de ville)

Il semble que ce soit cette disposition des décors qui ait conditionné la construction de la pièce et non l'inverse. Molière adapte le sujet aux nécessités de la théâtralité

## Opération de communication

*Querelle de Dom Juan* a laissé peu de traces écrites, mais dont on devine l'âpreté. Molière accusé d'athéisme : « Tout Paris s'entretient du crime de Molière ». Ton violent dans *Observations sur la comédie de Molière intitulée Le festin de Pierre* - intérêt pour nous de l'analyse qui est faite du personnage de Sganarelle :

Sganarelle et Don Juan se partagent les quatre sortes de l'impiété : l'impiété déclarée qui blasphème ; l'impiété cachée qui n'adore qu'en apparence ; l'impiété qui croit en Dieu « par manière d'acquit » sans le craindre ; enfin l'impiété qui en apparence défend la religion mais pour la détruire « en en affaiblissant malicieusement les preuves ou en ravalant adroitement la dignité de ses mystères. » Sganarelle serait passible de trois de ces impiétés, « libertin et malicieux ».

« Un valet infâme... Molière habillé en Sganarelle, qui se moque de Dieu et du diable, qui joue le Ciel et l'Enfer, qui souffle le chaud et le froid, qui confond vice et vertu, qui croit et ne croit pas, qui pleure et qui rit, qui reprend et qui approuve, qui est censeur et athée, hypocrite et libertin, homme et démon tout ensemble. »

L'auteur du pamphlet n'est pas loin de penser que le plus dangereux n'est pas l'athée qui blasphème, mais l'athée qui se cache, « qui déshonore la vertu par ses moqueries et la religion plus encore par sa stupidité. »

Il est clair que c'est l'homme Molière qui est directement visé à travers cette attaque.

On a soupçonné Molière d'avoir « écrit lui-même » de fausses critiques, peut-être pour se poser à nouveau en victime des dévots et attirer l'attention du Roi dans la querelle du Tartuffe. C'est dire les enjeux de la pièce dans le contexte de l'époque.

Le Roi dit aussi son mot : le libertin « n'est pas récompensé » (le dénouement est moral) et surtout prit parti en engageant directement à son service la troupe de Molière qui s'appela dorénavant Troupe de Roi, au Palais Royal avec subvention annuelle de 6000 livres ! Mais *Dom Juan* disparaît complètement de la scène et du répertoire !

## DE LA SCENOGRAPHIE A L'ECRITURE

### Scénographie et intrigue

Un décor différent par acte

La rencontre de la statue à l'acte III met la machinerie surnaturelle au cœur de la pièce. L'impossibilité de retourner au tombeau à l'acte .

### L'art du « remplissage » : héros discoureur et petites comédies

Cette redistribution de la matière légendaire en cinq entités spatio-temporelles distinctes (+ changement au milieu de l'acte III) entraîne des conséquences fondamentales sur le plan de la dramaturgie et sur la signification de l'œuvre.

# CONTEXTES II

## JEAN ROUSSET, LE MYTHE DE DON JUAN

### LE HEROS

Le réprouvé et ses juges

Le comédien et ses spectateurs

L'improvisateur contre la permanence

#### 1 - Le réprouvé et ses juges

De quoi est-il coupable qui lui vaille le châtement le plus implacable ?

Mis en accusation par tous les autres, l'inculpé récuse l'inculpation (trop insouciant, ou trop endurci ou trop sûr de son droit)

Pourtant avertissements et injonctions, la répétition des mises en garde scandale systématiquement la pièce. Chez Molière, où la perspective théologique n'est pas absente, ces avertissements sont comme autant de grâces (de la miséricorde du ciel) que le pécheur dédaigne puis refuse.

S'il a besoin de la miséricorde du Ciel, c'est qu'il a offensé le Ciel non seulement en trahissant femmes, amis, parents, prince, en tuant au passage ce qui lui faisait obstacle, mais plus encore en profanant ce qui devrait rester hors d'atteinte, en faisant outrage aux morts à travers celui qui les représente tous. Croyant ou incroyant, il est de toute façon en conflit avec le Ciel après s'être attaqué aux figures de la loi humaine. Contrairement à ce qu'on serait tenté de conclure aujourd'hui, ce n'est pas le jouisseur et le séducteur sans scrupules que le XVII<sup>e</sup> siècle catholique et méditerranéen jette en enfer, c'est l'offenseur de Dieu, le profanateur du sacré qui viole la limite impartie aux vivants, trouble la paix des morts et refuse enfin le pardon offert au repentir même tardif

**Et Molière suggère violemment que ce profanateur du sacré, cet offenseur de Dieu, c'est Tartuffe représentant de tous les faux-dévots !**

La culpabilité du héros

Au nom de quelle loi, quels chefs d'accusation, et d'abord quels accusateurs ?

**Personnage haïssable, délibérément voulu ainsi par Molière dans la perspective de noircir celui qui va se révéler un Tartuffe ? Stigmatisé dès le début comme « athée » et donc réprouvé, ce qui met sans doute Molière à distance des critiques (c'est un athée qui parle, un personnage haïssable). ? Et sans doute le personnage par bien des côtés est incontestablement haïssable. Objectivement. Mais Don Juan provoque autant de répulsion que de fascination. Est-ce la lecture moderne qui rend sympathique le transgresseur de toutes les lois, de tous les fondamentalismes, le dénonciateur de toutes les hypocrisies, celui qui comme le philosophe au marteau de Nietzsche met toutes les valeurs sociales et morales à l'épreuve de son jugement, de sa « conscience » et de sa liberté ? Pourquoi serait-on prêt à voter pour Don Juan et pourquoi, si Brecht a raison, Molière vote-t-il pour lui ? D'où viendrait cette sympathie contagieuse pour les lecteurs et spectateurs contemporains (depuis Jovet au moins) ?**

**Qu'est-ce qui rend Don Juan aimable ? Don Juan est-il aimable ? Aimable il l'est parce qu'il est aimé : Elvire.**

**Et que dire de la relation avec Sganarelle ? Leurs conversations sont le fil conducteur de cette pièce picaresque, leur drôlerie nous les fait aimer. Est-ce Sganarelle qui rend Don Juan sympathique, comme un faire-valoir ? Un repoussoir ?**

## **2 – Le comédien et ses spectateurs**

### **Un comédien de l'amour.**

Deux méthodes de jeu :

- jeu muet réduit à l'expression corporelle, en l'espèce **l'identité fictive** sous laquelle DJ à la faveur de la nuit se donne silencieusement pour l'amant attendu
- le rôle parlé, discours amoureux par lequel il persuade les jeunes plébéiennes, au grand jour et sous sa propre identité.

Au moment même où il parle et s'engage, DJ se sait joueur et trompeur.

Gestes et paroles. Deux méthodes menteuses, condition de leur efficacité sur le spectateur : un bon comédien n'a pas besoin de sentir ni d'aimer pour faire croire qu'il aime !

### **Artiste polymorphe**

Ce qui est nouveau et intéressant chez Molière, c'est qu'au lieu de faire de son héros un spécialiste de la seule tromperie amoureuse, il étend sa compétence à d'autres activités. Pour le jeu de l'amour et de la fascination instantanée, deux scènes au II<sup>o</sup> acte suffisent à démontrer la maîtrise du séducteur, capable même pour sophistiquer son art, de traiter simultanément ses intrigues parallèles.

Cet artiste polymorphe a droit à d'autres théâtres et à d'autres partenaires-spectateurs pour déployer tout l'éventail de ses rôles, jusqu'à celui d'hypocrite, figure exemplaire de l'acteur et « le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer aujourd'hui » ; pour mettre en scène un praticien complet des langages trompeurs, il fallait le montrer aussi expert dans le style de la dévotion que dans celui de la séduction.

### **Succès**

Comment s'y prend-il pour se faire croire ? Réussit-il toujours à persuader qu'il dit vrai ? De croire à ne pas croire il y a tout l'intervalle qui sépare les dupes des sceptiques, les proies de l'illusion – scénique- et les clairvoyants qui discernent le visage sous le masque (**d'où le motif essentiel « connais-tu DJ, je connais DJ, je te connais enfin, etc. »**)

Don Juan opère toujours avec les armes du mensonge quel que soit son interlocuteur. »

De « On m'a toujours dit qu'il ne faut jamais croire les Messieurs » à « vous faites que l'on vous croie », le simulateur a su fasciner la paysanne par le seul **éclat de son langage de cour** :

« monsieur tout ça est trop bien dit pour moi et je n'ai pas d'esprit pour vous répondre ». D'ailleurs c'est une tactique habituelle au héros de Molière de **réduire les autres au silence**.

Mise à part la promesse de mariage (mais pour la victime ce n'est pas rien), le rhéteur de Molière se contente pour séduire de déployer les facettes du signifiant verbal et vestimentaire (**et c'est sans doute ce qui l'amuse le plus dans la séduction et la conquête, jouer, pratiquer son art de la comédie, et sans doute est-ce son talent et le pouvoir mystifiant de l'acteur qui fait sa séduction !**). LA PARADE. A la fin de la scène, son jeu a imposé une fiction que sa partenaire d'un instant croit vraie. Telle est bien la définition d'un spectacle théâtral qui a atteint son but.

Au nombre des « dupes » de son jeu : Charlotte, Mathurine, Dom Louis, Dimanche et par moments Sganarelle (qu'il réussit encore à surprendre ou mystifier).

Virtuose de la parole (comme tous les séducteurs de la littérature), il est plus encore maître de la parole d'autrui, autorise ou interdit la prise de la parole par autrui. L'interdiction peut être explicite ou implicite quand le héros la remplace par un comportement dont il a le secret : le mutisme ironique qui paralyse l'interlocuteur (III, 1 : interrompez-moi donc... vous vous taisez exprès). Le maître décide souverainement du droit concédé au valet de parler ou de ne pas parler, le spoliant ainsi d'une liberté fondamentale.

### 3 - L'improvisateur contre la permanence

Don Juan, le héros qui toujours improvise (Kierkegaard)  
Don Juan est l'homme du perpétuel présent (Jouhandeau)

Les deux conduites se trouvent réunies chez Molière, comme deux faces du héros : le théoricien et le praticien.

Le théoricien n'agit pas, il parle (I, 2 autoportrait de DJ). Molière fait dissertar son libertin, sur sa méthode et c'est bien selon cette méthode qu'Elvire a été séduite. Il a fallu du temps : hommages, soupirs, lettres, serments réitérés.

Mais ce conquérant dilatoire n'est pas montré dans ses œuvres, il est seulement raconté par lui-même ou par autrui (d'où sa fortune dans le roman XVIII<sup>e</sup> siècle). Mais le théâtre impose les raccourcis, et le vrai Don Juan ; celui que Molière nous montre à l'œuvre, c'est l'improvisateur de l'acte II

**A creuser tout de même cette double focale : acte I, 2 c'est d'abord le plaisir de dire et la virtuosité du discours, peut-être un rôle appris – et Sganarelle relève clairement que Don Juan parle comme un livre (auquel Molière a précisément fait des emprunts !**

La dramaturgie de la pièce s'accorde avec le libre abandon du héros aux suggestions de l'instant : une technique du déroulement discontinu, sans causalité forte qui déterminerait la succession des scènes à partir d'un noyau initial ; les personnages surgissent sans préparation, puis disparaissent, reviennent une fois, s'effacent définitivement.

Molière montre un improvisateur : une fille apparaît, puis une autre, et c'est aussitôt sans transition ni manœuvre, la déclaration rituelle jusqu'au « je vous aime » et à ce stéréotype donjuanesque, la promesse de mariage, expédient de routine par où se trahit le danger inhérent à toute improvisation : la répétition, voire la sclérose, somme toute le contraire de l'invention (**et les pannes ?**)

Et la question de la vitesse : « C'est un effet de votre grande beauté et l'on vous aime autant en un quart d'heure qu'on ferait une autre en six mois.

Rapidité, instantanéité, que seule, selon Kierkegaard, la musique pouvait incarner.

Les forces antagonistes au héros de l'instant :

- le groupe féminin revendicateur de durée, de fidélité aux engagements
- Le Mort qui vient frapper au nom de la permanence.

Combat du temps fugitif, de la jouissance fragmentée des moments pris un à un contre ce qui refuse ou transcende le passage du temps.

L'homme livré au seul présent ne se connaît ni passé ni avenir, comment tiendrait-il ce qu'il a promis. Don Juan n'a pas plus de mémoire que de prévision.

Amnésique. C'est toute vie de relation, dans la mesure où elle se fonde sur le contrat, combinaison de rappel et d'engagement, qui doit s'en trouver perturbée ; à la limite l'amnésique s'exclut de la société. Don Juan a un rapport impossible avec les femmes mais chez Molière *le grand déviant* rejette l'ensemble du corps social.

Toutefois le séducteur occupe le devant de la scène. Don Juan se trouve débiteur sans y avoir songé d'une série d'interlocutrices qui elles ont de la mémoire. Mais le contrat était, à leur insu, truqué.

L'inconstant n'a que de l'instantané à offrir, il ne peut ni honorer ni même comprendre leur exigence de continuité et de durée.

D'où le rôle capital d'Elvire.

Epousée elle a plus de droit qu'aucune autre à la continuité et au maintien des engagements antérieurs, elle symbolise le passé et prétend se faire reconnaître dans le présent. La dérobade de Don Juan, son embarras à s'expliquer alors qu'il sait si bien parler, l'appel dédaigneux au valet pour se défaire de l'intruse, autant de signes de son incapacité à relier l'être actuel à un quelconque de ses états précédents. L'épouse réclame du souvenir, puis du repentir, c'est à dire du passé, à celui qui ne peut lui en fournir.

L'entrée d'Elvire nous montre que l'improvisateur se trompe, que le passé existe et possède un droit de poursuite, que la femme d'autrefois est aussi la femme d'aujourd'hui et qu'elle va faire peser la menace de sa présence sur toutes les entreprises du fugitif.

L'amnésique sera finalement rappelé à son existence passée d'une manière cette fois draconienne par le plus autoritaire des préposés à la permanence, le Mort. La statue, la forme achevée de l'immobile, du pétrifié, ce qu'il y a de plus stable au monde.

D'un symbolisme fort : l'homme de pierre écrasant l'homme de chair, l'homme de vent ! Il fallait pour arrêter la mobilité même (l'arracher à sa passion de l'instantané), cette butée, ce poids de l'inamovible. En confiant l'office du dénouement au marbre de la permanence, stricte contrepartie de l'Inconstant, Tirso a assuré au mythe l'un de ses principes de cohérence et son efficacité sur l'imagination collective.

# LA QUESTION DE L'INSAISSISSABLE

## Analyse de l'affiche



centre dramatique régional de Tours  
direction Gilles Bouillon

Molière  
**DOM JUAN**  
DU 12 AU 29 NOVEMBRE

mise en scène  
Gilles Bouillon

Avec  
Frédéric Cherboeuf  
Jean-Luc Guitton  
Cassandra Vittu de Kerraoul  
Xavier Guittet  
Gérard Hardy  
Cyril Texier  
Alexandre Forêt  
Blaise Pettebone  
Nelly Pulicani  
Korotomou Sidibé  
Kevin Sinesi

Production Centre Dramatique Régional de Tours  
Avec le soutien de la Drac Centre, la Région Centre,  
le Conseil Général d'Indre-et-Loire (J.T.R.C.),  
du DIESE # Rhône-Alpes,  
du fonds d'insertion PSPBB/ESAD  
et la participation artistique de l'ENSATT

**Nouvel Olympia**  
théâtre communautaire  
**02 47 64 50 50**  
www.cdr tours.fr

Le Centre Dramatique Régional de Tours est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil Régional du Centre, la ville de Tours, Tour(s) plus et financé par le Conseil Général d'Indre-et-Loire

PHOTO LAH W HOLT





**« ...une âme aux songes obscurs  
Que le réel étouffe entre ses quatre murs. »**  
*Baudelaire, Sur Le Tasse en prison d'Eugène Delacroix*

## **Don Juan, l'homme qui voulait saisir**

Saisir, posséder le corps des femmes, les enlever à l'ordre social (à un fiancé, à un mari, à un couvent, ...). Saisir les femmes dans une étreinte sensuelle. Pour en jouir, pour dominer.

Saisir, comprendre intellectuellement. Don Juan est apparenté aux questionnements des libertins de pensée qui veulent juger selon la raison, sans préjugés (religion, dogmes, lois, conventions)

Don Juan est homme de chair et homme de l'esprit. Sensuel et cérébral. Libertin de mœurs et libertin de pensée. « Il n'y a pas de froideur dans la tête ; penser c'est se manifester avec une vitalité extrême... Il y a une sensualité de la pensée. » Georg Kaiser

L'acte de saisir est sans durée, sans recommencement possible. On ne saisit jamais deux fois le (la) même. Une « emprise ».

Le saisir s'épuise dans son succès même. L'ennui s'ensuit.

Ce qui intéresse Don Juan c'est « la » conquête et non pas les conquêtes.

C'est Sganarelle qui tient le catalogue ; lui ne compte pas, ne jouit pas du succès, mais du processus de conquête, du mouvement vers, de l'aventure. Le but, une fois atteint, devient ennuyeux.

Prendre sans s'éprendre (c'est-à-dire sans être « saisi » par la passion). Saisir, être insaisissable

Le mariage même est inconsistant, ne lui offre point de « prise ».

Et donc multiplier les occasions de saisir.

D'où l'apologie de l'inconstance (l'épouseur à toutes mains « prend » plus qu'il ne « donne » la main !)

Quête frénétique, insatiable. Désir d'étendre démesurément le champ de la conquête (jusqu'à la postulation des « autres mondes »)

« Et tout se passe déjà comme si, derrière les espaces infinis où l'entraîne son désir, se trouvait le but caché de son errance. La démesure bouffonne de l'Alexandre des cœurs le porte déjà au-delà des « autres mondes », et à Sganarelle qui le prévient du danger, il répond : « va, va, c'est une affaire entre le Ciel et moi. » Camille Dumoulié 102-103

## **Manque et satiété**

Le désir. Pas de réplétion ni de domination. La souveraineté de DJ (Bénichou, Dumoulié)  
L'appétit (donc le manque) : la durée du désir qui se maintient tel au-delà de toute satiété.

Don Juan cherche à saisir, mais il ne « retient » rien : manque de constance, manque de mémoire, manque de stabilité.

C'est l'homme de l'instant qui passe - rapport pervers à la durée, au temps, à la mémoire.

Il est sans passé et sans avenir.

Comme la flamme, le vent ou l'eau.

Ce qui le saisit c'est la pierre, la statue de pierre.

Celui qui ne paie pas ses dettes : la dette filiale à Don Louis, la dette de la fidélité conjugale, la dette du Ciel.

Il ne tient pas ses promesses qui n'engagent que ceux qui y croient.

*Il n'honore pas ses « créances » (vérifier s le sens du terme)*

## **Lui insaisissable**

Don Juan qui saisit tout et ne retient rien, ne veut pas être saisi, ni retenu.

« Je connais votre cœur pour le plus grand coureur du monde : il se plaît à se promener de liens en liens, et n'aime guère à demeurer en place » 37

« Quoi ! Tu veux qu'on se lie à demeurer...qu'on renonce au monde... s'ensevelir pour toujours dans une passion et d'être mort... nous nous endormons...je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes... » 38-39

« Je ne suis parti que pour vous fuir. » 49

« Je ne saurais me résoudre à enfermer mon cœur entre quatre murailles. » 110

« Allons, sortons d'ici. » 115

Enfermement, figure de la mort, de l'ensevelissement.

DJ ne veut pas être enfermé.

Il refuse tout ce qui peut le lier, l'engager.

Liens sociaux, liens idéologiques, liens familiaux, liens de classe.

Il a un besoin absolu de liberté. Comme vision politique ? Ou comme un jeu ?

Il joue à s'engager (touche-là Charlotte, touchez-là, Monsieur Dimanche), pur jeu, *hypocrisie*, le cœur n'est pas d'accord avec la bouche. De même qu'il prend la main plus qu'il ne la donne dans sa tactique d'épouseur.

Don Juan va donner une seule fois la main, et là, il va être saisi lui-même dans tous les sens du mot. Sinon personne ne réussit à saisir le héros. Il est l'insaisissable.

Il y a deux choses que Don Juan ne saisit pas, ne comprend pas :

- Le personnage d'Elvire, le surprend à chaque apparition (son costume chaque fois « décalé » en fait une apparition) et réduit au silence le brillant causeur
- Le phénomène de la statue qui marche et qui parle, et qui le réduit également au silence. Il poursuit le spectre qui s'envole (temps, femme voilée), mais son épée ne rencontre que l'air, le vide.

Don Juan ne supporte pas « l'inexplicable »

**On peut même imaginer que l'homme de vent, l'homme du mouvement ou de la fuite en avant, est un homme qui ne prend pas le temps de « s'asseoir » longtemps, même pour souper ? Or toute la dramaturgie de la pièce montre cet homme qui s'attarde contre son gré, retenu par telle ou telle situation, « lié » à tel ou tel fâcheux !**

## **PISTES DE TRAVAIL**

**1 – Essayer de comprendre le contexte de la production du Dom Juan de Molière :**

- les différents contextes, historique, biographique, littéraire, idéologique : religion, libertinage, valeurs morales : fidélité, honneur, liberté...
- les transformations apportées au « mythe », etc.)

**2- D'une certaine manière pour caractériser le projet dramaturgique de Molière, tenter de comprendre le « sens » que revêt pour lui cette comédie absolument unique dans sa production – ainsi que dans la constitution de mythe de Don Juan - et totalement partie prenante de son esthétique, de son œuvre, de sa « morale ». D'approcher le sens qu'elle pouvait avoir dans son époque.**

- qu'est-ce qui de cette œuvre singulière du XVII<sup>e</sup> siècle nous fait signe aujourd'hui ? Quelles valeurs, quelles critiques nous concernent encore ?
- qu'est-ce qui, du fait même de son génie « échappe » à Molière, dépasse le sens du message qu'il entend faire passer, ou le sens de la stratégie qu'il met en place dans la querelle du Tartuffe ou pour la vie de sa troupe ?
- Comment rendre justice à l'originalité et la puissance de la pièce de Molière (lui être fidèle en un sens) sans oublier que la fable nous parvient aujourd'hui à travers un grand développement du mythe et une transformation irréversible du personnage de Don Juan (autant d'avatars que d'œuvres) dont les métamorphoses et les nouveaux questionnements qu'ils induisent ne peuvent que se superposer à la figure du personnage de Molière : *« lire, traduire, interpréter, mettre en scène ces textes aujourd'hui, c'est – consciemment ou parfois sans s'en rendre compte – leur incorporer deux siècles de lectures, de traductions et d'interprétations. » Avertissement FAUST éd. Bartillat*
- Chaque Don Juan est absolument contemporain de son auteur dit Massin : comment le projet dramaturgique et la mise en scène peuvent-ils être contemporains de notre propre histoire théâtrale et de nos préoccupations esthétiques, dramatique, idéologiques ? Quelles étaient les intentions de Molière ? Comment lisons-nous ce texte aujourd'hui ?

# Bibliographie

- *Morales du grand siècle*, Paul Bénichou, Folio essais, 2011.
- *Molière ou Le Prix des choses*, Pierre Force, Nathan, 1994.
- *Molière ou les métamorphoses du comique*, Gérard Defaux, Klincksieck, 1992.
- *Notice Dom Juan ou le festin de Pierre*, in La Pléiade, Georges Forestier et Claude Bourqui, 2010.
- *Molière, une aventure théâtrale*, Jacques Guicharnaud, Editions Gallimard, 1963.
- *Don Juan*, Jean Massin, Editions complexe, 1993.
- *Le mythe de Don Juan*, Jean Rousset, Armand Colin, 1976.